

# Le Bourgeois gentilhomme, de Molière, ne serait-il pas islamophobe ?



Tous Charlie « ? Slogan « consensuel » qui masquait bien des ambiguïtés.

Prenons le temps d'écouter, dans cette excellente version du Bourgeois gentilhomme, la bouffonnerie savoureuse de la fin d'une pièce sans complexes ; donnée ici par la Comédie française en 1958 ! avant la mode des borborygmes au théâtre, quand les acteurs prononçaient encore les mots et les phrases !

La séduction actuelle de l'islam auprès des bobos altruistes et /ou profiteurs de l'argent du Golfe (pensons à Jack Lang

qui a fondé sa notoriété dans les années 70 sur un théâtre violent, hyper-contestataire à Nancy)...

Cette attirance a toute une histoire... La France ayant été au cœur d'une politique favorable, mais plutôt machiavélique, à cet égard.

Car l'Ancien Régime n'est jamais allé aussi loin qu'aujourd'hui dans la veulerie et le masochisme aveugle. La politique ne se drapait pas encore dans les Droits de l'homme et l'ouverture inconditionnelle à l'Autre.

Avec des déclarations d'amour aux Invalides, des nounours et des bougies, dans le contexte des égorgements et des explosions.

François 1<sup>er</sup> passant en 1536 une alliance avec le souverain de l'Empire ottoman, Soliman le Magnifique pour contrer l'Autriche, avait mis en place un système qui va durer jusqu'à la Campagne d'Égypte de Bonaparte.

Cet accord était alors qualifié d'« alliance impie », ou d'« union sacrilège de la fleur de lys et du croissant ».

En travaillant sur les archives du grand savant, mathématicien, physicien, juriste, philosophe Leibniz (1646-1716) on a découvert récemment un courrier adressé au Roi Louis XIV où, pensant qu'il valait mieux tourner ses forces vers un ennemi extérieur pendant qu'il est affaibli, plutôt que de faire une guerre cruelle ô combien ! aux Allemands et de persécuter les protestants de France, Gottfried Wilhelm **Leibniz** préconise une expédition contre le Grand Turc, avec un plan d'invasion de l'Égypte. Le roi Louis lui fait répondre que « la France ne fait plus de Croisades »...

La pièce de Molière est un cimeterre de Mamelouk à N tranchants ; son but n'est pas seulement de tourner en dérision les bourgeois qui rêvent d'ennoblissement ; ni seulement dans le plaisir de parodier l'ambassadeur turc qui

avait fait grand effet ; c'est tout cela à la fois, plus autre chose encore... c'est aussi montrer le ridicule du despotisme oriental (concept défini plus tard par Montesquieu) et de la religion mahométane comme on disait alors. Notons avec un grain de sel que c'était le bon vieux temps et demandons-nous si nous aurions encore le droit de rigoler là-dessus : ils chantent : ALLAH ! ALLAH ! et voilà M. Jourdain converti, devenu « mahométana » !

<https://www.youtube.com/watch?v=J9nrQ1glm7M>

<https://www.youtube.com/watch?v=J9nrQ1glm7M>

Ces mots tabous mis à la gaudriole ! qui seraient des blasphèmes au XXI<sup>e</sup> siècle en Europe. Nos audacieux casseurs de codes d'aujourd'hui qui « hardis sont », se gardent bien de faire pareil. Et ce théâtre-là est remisé dans les tiroirs.

Pauvre France ! qui craint les fatwas contre la Comédie-Française ! (ou alors gageons qu'un metteur en scène créatif et post-moderne saurait inverser le sens de cette histoire et en faire une charge contre l'islamophobie...).

Bien sûr, dira-t-on, au XVII<sup>e</sup> siècle, on ne pouvait guère se moquer ni du Roi et ni du Pape, c'est clair. Et la galère royale entre Menton et Marseille, c'était pour de vrai. Néanmoins il faut noter ceci : « indirectement » quand on ridiculisait ainsi le despotisme oriental, les fastes des Grands et la comédie du Pouvoir, la charge se retournait aussi contre la cour de Versailles avec cette question : « et si nous étions aussi grotesques que les Ottomans ? »

Question en suspend reprise au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les Lettres persanes. Voltaire, plus tard aussi, avec son Mahomet restera ambigu : il visait d'abord Rome en s'attaquant à la Mecque... (il n'en reste plus que des traces : les francs-maçons sont en général plus complaisants avec Mahomet qu'avec Jésus...). Quoi qu'il en soit, si on fait un peu de comparatisme, même

superficiellement, entre les deux civilisations, l'occidentale chrétienne et l'orientale musulmane, non seulement la paix, l'amour et le partage ne sont pas les fondamentaux de la seconde comme le serine la doctrine officielle d'aujourd'hui, jusqu'à poursuivre devant les tribunaux de la République ceux qui prétendent le contraire, mais il apparaît que dans la première, malgré ses crimes et ses travers, largement étudiés et relevés, on avait des poches de liberté, des éléments de vie bonne même pour les petites gens ; et des ferments critiques qui font totalement défaut aux autres, sans parler de l'invention de la Science : Chine, Inde, Islam.

Critique et auto-critique : cette disposition interne très originale (bien notée par Marcuse, par exemple, dans *Culture et société*) est devenue le prétexte d'un auto-dénigrement outrancier et injuste. De façon très nietzschéenne, il s'agit désormais du retournement contre soi d'une volonté de puissance, ersatz tardif de l'impérialisme et de l'éthnocentrisme occidentaux mécaniquement inversés. Pour parler vulgairement: il ne reste à beaucoup, en matière de domination mondiale, que la joie mauvaise « de se chier dessus ». On dit que Chirac « aimait les gens » ; mais il avait pris en grippe notre passé occidental, et particulièrement le christianisme dont on sous-estime bien sûr le caractère de matrice culturelle et de monogramme central (voir le livre de Jean-Louis Harouel, *le vrai génie du Christianisme*, Jean-Cyrille Godefroy, livre qui constitue une bonne base de réflexion en dépit du fait qu'il fige le problème de façon arbitraire), Chirac se détachait de nos « racines » lointaines au point d'idéaliser les peuples traditionnels dits « premiers » (de la classe) : tandis qu'il mangeait sa tête de veau en Alsace, il refoulait volontiers le constat d'une universalité du cannibalisme chez ses amis les sauvages. Ce que fait d'ailleurs l'État aujourd'hui en cautionnant une mémoire des ancêtres dans les îles du Pacifique, mémoire qui insiste sur leurs vertus écologiques et tait poliment, péché véniel, les coutumes alimentaires et

mystiques afférentes. Comme on tait dans les collèges, les médias et partout les immenses méfaits de l'Islam, bien plus immenses que de manger son prochain.

**Jean-Paul Guillaume**